

Ils sont heureux de trouver leur parente comblée d'années, de vertus, de grâces et d'honneurs dans les rangs de la belle famille de la Vénérable Mère d'Youville.

En leur nom, je suis fier de venir présenter à la vénérable jubilaire, les souhaits de tous les membres de sa famille. Mesdames, grand est notre bonheur de revoir l'une des nôtres ceinte de la glorieuse auréole de toute une longue carrière de mérites et de dévouement.

Ce n'est pas à moi, à faire l'éloge de notre parente, à retracer ici les œuvres nombreuses dont vous lui avez confié l'exécution et la direction, et les travaux incessants auxquels elle a consacré toute la générosité de son âme.

Que de pauvres secourus !

Que de malades soulagés !

Que d'orphelins recueillis et élevés !

Que de consolations versées comme un baume salutaire sur les plaies morales du cœur des affligés !

Non, je ne puis pas dire ces choses, parce que ce serait nous féliciter nous-mêmes et blesser la modestie de l'héroïne de cette démonstration.

Mais je ne puis pas me taire devant l'œuvre de la Vénérable Mère d'Youville.

Je ne puis cacher mon émotion, quand je vois tant de douleurs humaines recevoir du soulagement des mains de toutes ces saintes filles qui, comme notre parente, ont consacré leur vie aux œuvres de la charité.

Mes Sœurs, vous êtes l'honneur de la religion et de la patrie : de la religion qui vous inspire, de la patrie qui reçoit le bénéfice de vos travaux.

Est-il nécessaire de parler de vos hôpitaux, de vos asiles, de vos orphelins, de vos vieillards, de vos malades ?

Non, la religion et la patrie vous bénissent et vous